

s'abstenir. Quant aux membres de la famille de Luxembourg, ils suivirent le convoi en voiture.

Madame de Munkacsy fut inhumée au cimetière de Colpach, auprès de ses parents.

L'abbé Jos. Massarette, un habitué de la maison et qui savait gré à Madame de Munkacsy d'avoir accepté la présidence du «Kinderhort», voua à sa mémoire un article nécrologique fort élogieux. Lui aussi insistait sur la reconnaissance que le pays de Luxembourg devait à la disparue en laquelle il voyait «une noble femme qui représentait honorablement nos idéaux spirituels, patriotiques, religieux et sociaux.» (81)

Madame Barnewitz, qui avait été instituée légataire universelle d'une fortune sensiblement diminuée, respecta les conditions testamentaires: legs aux neveux, nièces, cousins, cousines, amies ainsi qu'à la Crèche; souvenirs à certains parents et amis; don à la Bibliothèque nationale (33 volumes). (82). Mais la hâte avec laquelle la liquidation et la vente aux enchères d'une partie du mobilier furent effectuées laisse supposer que les attaches de la branche allemande des Papier avec le Luxembourg et ses habitants n'avaient pas été très fortes.

Si, à partir des années 20, Félix Bian en parfait gentleman qu'il avait toujours été, et Madame Jouaust en tant qu'amie d'enfance de Madame Barnewitz, reprirent avec celle-ci des relations complètement rompues, c'était pour porter aide et secours à une cousine et amie décidément marquée par le sort.

D'abord la nièce de Madame de Munkacsy fut frappée par la mort de sa fille Dagmar survenue le 17. 3. 1926 à l'âge de 25 ans, après un court mariage. Ensuite ce fut la maladie, le découragement, le sentiment d'être déracinée et transplantée dans un entourage qui lui déplaisait de plus en plus. En 1930, habitant avec son mari une maison à Berlin-Friedenau, elle écrivait: «La population de cette ville est horrible en comparaison avec celle de l'ouest, de la Rhénanie, ma patrie. C'est un autre monde ici. Et Berlin est franchement laid.»

En 1932, à l'occasion de la mort tragique d'Emile Mayrisch, enterré à Colpach et à la suite de considérations philosophiques et morales l'une plus désabusée que l'autre, Madame Barnewitz écrit: «Je ne voudrais plus jamais revoir Colpach; déjà avec les Wyckersloot *) c'était bien triste à voir. Comme tout a disparu, comme nous survivons à tant de personnes! Je ne voudrais plus vivre longtemps. Tu n'as pas idée de mon aversion contre la vie! Les souvenirs, les souffrances et les soucis me rongent.»

Heureusement pour le souvenir de la nièce de Madame de Munkacsy elle haïssait le nouveau régime en Allemagne. Et ce fut avec plaisir

*) La propriété de Colpach fut vendue en mars 1916 au baron de Wyckersloot, qui la céda vers la fin de la guerre à Emile Mayrisch. Passée comme donation de la famille Mayrisch entre les mains de la Croix Rouge luxembourgeoise elle porte aujourd'hui le nom de «Fondation Emile Mayrisch».